

Vallauris

Grâce à deux passionnés, le kitsch a son musée

Gil Camatte et Pierre-Antoine Bianchini ont passé leur vie à récupérer, dans les brocantes du monde entier, ces céramiques typiques de Vallauris pour sauver ce patrimoine des années 50.

« Oh, que c'est moche. Quel tcharafi... C'est horrible ! » Si vous pensez ça, vous êtes probablement en train de regarder un objet kitsch dans la maison de vos grands-parents. Vous vous dites que ça ne vaut rien et que ça finira à la poubelle, un jour ou l'autre. Ou bien sur l'égal d'un vide-greniers. Et c'est là que ce tcharafi aura peut-être la chance d'attirer l'œil de Gil Camatte et de Pierre-Antoine Bianchini. Pour un euro, ils l'achèteront. Ce machin trouvera une place dans leur maison et viendra s'ajouter à une collection de plus d'un millier de pièces... Et sera, un jour, exposé à Vallauris ! Parce que c'est à Vallauris que le style kitsch est apparu dans les années 1950 et 1960. À cette époque, des centaines de potiers ont confectionné des céramiques humoristiques, avec des couleurs éclatantes. Des œuvres qui n'étaient pas signées tellement elles n'étaient pas sérieuses, et qui se sont éparpillées partout dans le monde. Jusqu'à ce que Gil Camatte et Pierre-Antoine Bianchini se donnent pour mission de vie de réunir ce patrimoine unique et de le ramener à la maison, à Vallauris. En juin, ils ont même ouvert le Musée de la céramique kitsch⁽¹⁾ au 67, avenue Georges Clemenceau, pour faire profiter gratuitement au public de cet art décalé et unique. Pour vous donner une idée de ce que vous y trouverez, voici une petite sélection des « merveilles » qu'on a le plus aimées... ou détestées !

ÉMILIE MOULIN
PHOTOS A.B.-J.

1. Le musée est ouvert jusqu'au 30 septembre de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h (fermé dimanche et lundi). L'entrée est libre. Il sera ensuite possible de le visiter sur demande auprès de l'Office du tourisme de Vallauris. Contact : 04.93.64.71.83.



1 « Plus moche que ça, tu meurs ! », rigole Pierre-Antoine. Ces trois poissons globuleux appartenaient à un poissonnier de Beaulieu-sur-Mer, qui souhaitait s'en débarrasser. Au-delà de la région, les collectionneurs ont retrouvé des pièces de Vallauris à La Réunion,

à Madagascar et aux États-Unis. « Un tcharafi tout seul, ça ne vaut rien, mais 1 000 tcharafis rassemblés, ça devient quelque chose », sourit le gardien de ce patrimoine qui ne vaut aujourd'hui guère plus cher. Comptez 250 euros pour une belle pièce...



2 « Ça, ça allait sur les carreaux de la cuisine, en décoration. Mais ça n'avait tellement pas de valeur que ça finissait à la poubelle. Moi, quand je touche une pièce, elle me parle... », confie Gil Camatte.



3 La « lampe poisson », c'est une pièce mythique de Vallauris. L'idée était de brancher une lumière qui viendrait éclairer le ventre du poisson... et reporter sur le mur des ombres chinoises. Il en existe des centaines de modèles. Pourquoi le poisson ? « C'était la mode », rigole Gil Camatte.



4 C'est l'histoire d'un couple, en voyage de noces à Vallauris, qui achète ces deux caniches en les faisant graver « Nano » et « Nanette ». Des années plus tard, les amoureux se séparent et les céramiques aussi... Gil Camatte achète sur une brocante à Auribeau le chien rouge. Un jour, alors qu'il expose à Valbonne, une dame l'approche : « Je n'y crois pas, est-ce qu'il y a une gravure sous sa patte ? J'ai le même à la maison » Gil Camatte n'avait jamais fait attention... Mais oui. Et voilà que Nano et Nanette sont à nouveau réunis !



5 En plus du mauvais goût, le kitsch, c'est aussi... de la grossièreté ! « Après la guerre, les gens ne voulaient pas se prendre au sérieux, ils voulaient de la gaieté », avance Gil Camatte. Alors ces moines montrent leurs fesses en guise de salière et de poivrière... Sans commentaire !